

chaises à porteur et, emportant l'honorable (*Tchang*), commencèrent l'ascension. Après que nous eûmes passé le plateau de la montagne jaune (*houang hien*)<sup>1)</sup>, nous mangeâmes auprès de la source *hou-kia*<sup>2)</sup> et nous nous arrê tâmes à la tente impériale<sup>3)</sup> pour nous y reposer un peu. Nous étions alors à plus de quinze *li* de *T'ien-men*<sup>4)</sup>. Le chemin était graduellement devenu resserré; les arbres de la forêt nous entouraient de tous côtés; à travers les interstices de leurs branches, la clarté céleste apparaissait d'un bleu intense comme celui du saphir. Vers le soir, nous atteignîmes le plus haut sommet; en regardant du côté de l'Est, nous vîmes l'ombre de la montagne devenir très noire et s'allonger à l'infini. Pendant un instant, nous regardâmes la stèle de *Li Sseu*; c'est à peine si nous parvînmes à y trouver quelques mots<sup>5)</sup>; tout le reste était effacé et ne pouvait plus être lu. En redescendant de l'endroit où était l'autel du sacrifice *fong* qu'on célébrait au sommet, nous remarquâmes partout des parois de rochers polies sous diverses dynasties; mais toutes aussi sont endommagées et brisées; il n'a subsisté que l'éloge commémorant le *T'ai chan*, composé par l'empereur *Ming-houang* de la dynastie *T'ang*; les caractères en sont grands chacun comme un bol pour le riz et profonds de plusieurs pouces; l'enduit doré (dont ils étaient revêtus) est tombé par places; quelques uns seuls l'ont conservé<sup>6)</sup>.

1) Cf. le chapitre *Description du T'ai chan*, n° 64, p. 78, lignes 3—4.

2) 護駕泉. C'est l'endroit qu'on appelait aussi autrefois „l'escarpement de cent *tchang* d'élévation” 百丈崖; il est au Sud de l'esplanade de la tente impériale (A, XI, 12 v°).

3) Cf. le chapitre *Description du T'ai chan*, n° 55, p. 77, lignes 8—9.

4) C'est-à-dire de *Yi t'ien men* où commence la montée; cf. p. 86, lignes 9—12.

5) Ce texte est important parcequ'il prouve que, en 1264, on pouvait encore discerner quelques caractères sur la stèle érigée par *Ts'in Che-houang-ti* en 217 av. J.-C.; cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 558.

6) C'est ce texte qui nous informe que les caractères de la grande inscription rupestre de 726 étaient primitivement dorés; cf. p. 315.